

GALERIE JOCELYN WOLFF

# Conversations de café avec Francisco Tropa

Par Cédric  
Aurelle

— Pour son exposition chez Jocelyn Wolff, Francisco Tropa a conçu un café à l'enseigne aussi peu lisible que l'image dans l'image à laquelle elle renvoie : « La moustache qui se cache dans la barbe ». On conçoit d'emblée que les exercices rétinien complexes qui en découlent valent protocole pour l'ensemble de l'exposition. L'esprit du café suggère aussi un pépiement de formes dans la conversation que le visiteur tentera de capter afin de dégager quelques fils conducteurs. Avec *Danaé* par exemple : deux tables-fontaines en cuivre aux formes opposées, articulées chacune à un paysage sur verre, l'une sylvestre, l'autre maritime, évoquant deux paradis originels.

Le goût du jeu se manifeste dans sa *Terrace*, un tapis vert sur lequel apparaît décomposé le mot-titre, laissant seules bien visibles les trois dernières lettres, « ace », l'as en anglais. Un squelette de pied humain en verre dissimule en effet partiellement le tapis vert, où le verre s'emmêle avec le vert et les osselets renvoient au jeu. L'intérêt pour les polarités se retrouve également dans le buste de Marianne, dont il ne reste que le positif du négatif de l'empreinte intérieure, pour un rendu érodé évoquant les outrages du temps.

Obsédé par cette question du temps et de ses mécanismes, Francisco Tropa termine son exposition dans le dépouillement d'une cloche de verre. En se penchant sur son support doré, on découvre le mécanisme horloger lui permettant de tourner sur elle-même, métaphore du temps qui passe sans que l'on y prenne garde.

*LA MOUSTACHE CACHÉE DANS LA BARBE*, jusqu'au 14 octobre, galerie Jocelyn Wolff, 78, rue Julien-Lacroix, 75020 Paris, 01 42 03 05 65, [www.galeriewolff.com](http://www.galeriewolff.com)



Francisco Tropa, vue de l'exposition « La moustache cachée dans la barbe », 2017. © Galerie Jocelyn Wolff. Photo François Douro.